

## LA REVUE « ODRODZENIE I REFORMACJA W POLSCE » A VINGT ANS

Le premier volume de la revue historique « *Odrodzenie i Reformacja w Polsce* » (La Renaissance et la Réforme en Pologne) éditée par les soins de l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences de Varsovie, parut en 1956. Depuis cette date, les lecteurs recevaient régulièrement, chaque année, un nouveau volume apportant de précieuses études consacrées non seulement à la Pologne mais aussi à la problématique de l'histoire universelle. A l'occasion de la parution du vingtième volume (1975), jetons un coup d'oeil d'ensemble sur l'oeuvre accomplie par ce périodique, dirigé d'abord par Kazimierz Lepszy (volume I - IX), puis, à partir de 1965, par Janusz Tazbir.

Mais, avant d'entrer au coeur du sujet, il convient de s'arrêter un moment aux recherches antérieures sur la Réforme en Pologne (ou, plus largement, dans la République Polonaise nobiliaire qui, embrassant de vastes espaces peuplés de plusieurs ethnies, avait tenu, dans l'Europe de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la troisième place, par sa superficie, et la septième, par l'importance de sa population).

Pendant longtemps, l'image des conflits confessionnels des XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles était déformée par une historiographie tendancieuse qui présentait la Pologne comme un pays de fanatisme religieux. Ce n'est qu'en 1908 qu'on vit paraître, à Wilno, « *Monumenta Reformationis Polonicae et Lithuanicae* », suivis, huit ans plus tard, par la fondation de la Société des Amis de l'Histoire de la Réforme Polonaise, qui prit le nom de Jan Łaski, chef de file du mouvement de la Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle, connu pour la vive activité qu'il avait déployée en Pologne et en Europe occidentale. Après la reconquête de l'indépendance, on créa à Varsovie la Société pour l'Étude de l'Histoire de la Réforme, qui sortit la revue « *Reformacja w Polsce* » (La Réforme en Pologne). Celle-ci joua un rôle considérable dans l'historio-

graphie polonaise de la période de l'entre-deux-guerres. Elle avait toutefois tendance à envisager les problèmes confessionnels dans leur aspect purement religieux, sans tenir compte des liens qui les rattachaient à la problématique socio-économique, ainsi qu'à porter son attention aux personnalités et aux événements plutôt qu'aux problèmes. Son dernier volume sortit en 1955, année où fut décidé de faire paraître la nouvelle revue, « *Odrodzenie i Reformacja w Polsce* », dont nous célébrons justement le vingtième anniversaire. Le titre même du nouveau périodique annonçait un élargissement de la thématique.

La rédaction s'attacha — et c'est là que réside la différence essentielle entre la nouvelle revue et l'ancienne — à dégager l'aspect social des conflits confessionnels. Tout en soulignant l'immense apport des savants tels que Wincenty Zakrzewski, Aleksander Brückner et Stanisław Kot à la connaissance des problèmes de la Réforme, la revue s'efforça d'inspirer des recherches approfondies sur les Frères Polonais, les luthériens, les calvinistes, les Frères Tchèques, le protestantisme en Silésie et Poméranie, notamment le rôle qui y avait joué l'élément polonais, enfin sur le catholicisme du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. On pourrait donc, en fait, ajouter au titre du périodique le mot : Contre-Réforme.

La rédaction résolut de centrer son attention sur les recherches relatives aux courants intellectuels et au mode de vie de l'époque étudiée, en ordonnant les problèmes en quatre groupes : 1) les voies de la connaissance de la réalité, 2) la formation des attitudes à l'égard du monde et de la vie, 3) les moeurs et la vie religieuse, 4) les mouvements sociaux. Tout au long des vingt années écoulées, la nouvelle revue put paraître d'une façon systématique, épaulée par une dynamique équipe de spécialistes et favorisée par la stabilisation matérielle de notre vie scientifique. Les vingt volumes publiés jusque-là représentent plus de 400 feuilles d'imprimerie. La composition de chaque numéro est la suivante : articles et études ; matériels ; chronique scientifique ; critique de livres.

De loin, ces sujets traités par la revue dépassent le cadre tracé par son titre, s'étendant de plus en plus souvent à la problématique de l'histoire du catholicisme en général, pour répondre à la nécessité pressante d'élaborer une interprétation laïque de l'histoire de l'Église. Parmi les auteurs publiés, il y a plusieurs historiens étrangers, de l'Est aussi bien que de l'Ouest, qui traitent de questions concernant toute l'Europe ou bien étudient les problèmes polonais de leur propre point de vue. Leur nombre va s'accroître dans les derniers volumes ; le tome XX, par exemple, contient trois articles de chercheurs étrangers, dont deux se rapportent directement à la République nobiliaire.

Voici la liste des articles dus à des auteurs étrangers : H. Ley : *Le socinianisme vu par Bayle et Leibnitz* (vol. III) ; P. Broock : *Piotr Chelcicky* (vol. IV) ; L. Makkai : *La conception d'un État national bourgeois dans les oeuvres de Komenski* (vol. V) ; J. Tichy : *Deux feuilles volantes consacrées à la situation du protestantisme polonais dans les années vingt du XVII<sup>e</sup>*

siècle (*ibidem*) ; T. Klaniczay : *Le problème de la Renaissance dans la littérature et la culture hongroise* (vol. VI) ; M. Smirine : *Problèmes de l'histoire de la Réforme* (vol. VII) ; R. Romano : *Le commerçant italien à la charnière du Moyen Age et de la Renaissance* (vol. VIII) ; J. C. Margoline : *L'érasmanisme de Jan Łaski* (vol. IX) ; D. Caccamo : *Ernest Soner et le cryptosocinianisme à Altdorf* (*ibidem*) ; R. Mandrou : *La culture intellectuelle et la culture populaire dans la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : la littérature de foire* (*ibidem*) ; J. Mikulka : *Les Polonais en Bohême et leur rôle dans le développement du mouvement hussite* (vol. XI) ; J. B. Neveux : *Florian Suliga en tant que précepteur* (*ibidem*) ; J. Tichy : *La lutte des protestants à la Diète en 1611* (vol. XII) ; V. Marchetti : *Contribution à la biographie de Faust Socin* (vol. XIV) ; E. Garin : *Réflexions sur la magie* (vol. XV) ; B. Floria : *Une candidature russe au trône polonais au déclin du XVI<sup>e</sup> siècle* (vol. XVI) ; G. Kathona : *Les circonstances de la publication de De falsa et vera unius Dei... cognitione* (vol. XVII) ; D. Cantimori : *L'interprétation de la Réforme* (vol. XVIII) ; J. A. Fernandez-Santamaria : *La pensée politique espagnole à l'époque de la Renaissance* (vol. XX) ; B. Floria : *La politique orientale des magnats lituaniens lors du premier interrègne* (*ibidem*) ; H. Kunstmann : *Salomon Rysiński et l'Université de Nuremberg à Altdorf* (*ibidem*).

Parmi les deux cent six articles qui contiennent les vingt volumes de « *Odrodzenie i Reformacja w Polsce* », on en compte donc vingt-et-un envoyés par des auteurs étrangers, soit plus de 10 %. Témoignage manifeste de vifs contacts avec des chercheurs étrangers. En revanche, la participation de ces derniers aux comptes rendus de livres est bien moins nourrie ; sur les cent vingt-deux comptes rendus publiés, ils n'ont signé que quelques-uns.

Voyons maintenant la même question sous un angle opposé : celui de l'intérêt porté à la problématique générale par les historiens polonais. Sur ce chapitre, il convient de relever, en premier lieu, le grand nombre de critiques d'ouvrages étrangers : sur cinquante-six comptes rendus publiés dans les volumes XVI - XX, vingt-trois se rapportent à des publications étrangères, soit plus de 41 %. Il n'en va pas autrement des études et articles, dont une part considérable aborde des problèmes situés aux confins de l'histoire de la Pologne et de l'histoire universelle.

Au cours des vingt années de son existence, la revue évolua dans le même sens que les sciences humaines polonaises, en quête, après 1945, de nouvelles voies méthodologiques, et s'efforçant d'adapter leurs thèmes de recherches à la nouvelle situation politique (nécessité de porter un intérêt accru aux territoires de l'Ouest : la Silésie et la Poméranie).

Le premier volume apporte, entre autres, les matériaux de la session scientifique consacrée aux Frères Polonais, qui s'était tenue à Kielce, en 1954. Dans les volumes suivants, nous trouvons des études portant sur la première Renaissance et la genèse de la Réforme en Pologne au XV<sup>e</sup> siècle,

les plus éminents représentants de nouveaux courants politico-religieux, les débuts du protestantisme en Pologne et son audience parmi les paysans.

Une bonne place est réservée aux écrits politiques confessionnels, dont une connaissance approfondie est indispensable à l'étude des programmes théologiques et socio-politiques proclamés par les différentes confessions. Sur ce point, le dépassement du cadre étroit de la réforme nobiliaire mérite tout particulièrement d'être souligné.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et à la suite des chercheurs antérieurs, principalement étrangers, l'historiographie polonaise inclinait à mettre en relief les prétendues persécutions confessionnelles dans la République du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a fallu un certain temps pour que l'on aperçoive d'autres aspects du même problème, qui ont permis de voir sous un jour plus juste les proportions entre les violations et le respect de la liberté de conscience. C'est avant tout l'application de la méthode de recherches comparative qui a contribué à ce changement de perspective. En analysant de plus près les rapports qui existaient en cette matière dans l'Europe occidentale de l'époque, on a pu constater que, dans la République nobiliaire, la situation était à cet égard bien meilleure. La révision des anciennes opinions a été inaugurée par un ouvrage théorique de Zbigniew Ogonowski, *Z zagadnień tolerancji w Polsce XVII wieku (Problèmes de la tolérance en Pologne au XVII<sup>e</sup> siècle)*, Warszawa 1958, et les nouvelles vues ont trouvé leur plein développement dans les travaux de Janusz Tazbir, entre autres, *Państwo bez stosów (Un État sans bûchers)* et *Dzieje polskiej tolerancji (L'histoire de la tolérance polonaise)*. Cette nouvelle perspective a inspiré plusieurs chercheurs, comme en témoignent de nombreux articles publiés dans les derniers volumes de « Odrodzenie i Reformacja w Polsce », et qui se rapportent à la Couronne de Pologne et au Grand-Duché de Lituanie. Le XIX<sup>e</sup> volume réunit les matériaux de la session scientifique consacrée au 400<sup>e</sup> anniversaire de la confédération de Varsovie (1573), qui avait garanti la liberté à toutes les confessions dans les territoires de la République.

L'histoire des antitrinitaires, appelés Frères Polonais, continue à attirer les chercheurs qui s'intéressent tout particulièrement à leur sort après l'expulsion de Pologne, en 1658, décision qui n'avait, au demeurant, jamais été exécutée avec trop de sévérité.

Les dernières années ont vu une intensification des recherches relatives à un autre courant de la Réforme, à savoir l'Union Évangélique-Réformée de Wilno, dont les adeptes portent dans l'historiographie le nom, pas très exact, de calvinistes. C'est un sujet bien peu étudié jusqu'à présent, alors qu'il s'agit d'un groupe qui, ayant réussi à survivre aux temps difficiles de la Contre-Réforme, avait joué un rôle important dans l'histoire confessionnelle, en devenant un trait d'union entre le protestantisme de l'époque de la Renaissance et celui des Temps modernes. Ces investigations se rattachent aux recherches de plusieurs historiens qui s'intéressent au passé de la Lituanie, en se fondant sur des matériaux manuscrits conservés en Pologne

(principalement dans les Archives de Documents Anciens, à Varsovie) et à l'étranger (Wilno).

Au train où vont toutes ces explorations, il est certain qu'elles parviendront à jeter une pleine lumière sur la littérature confessionnelle et les programmes des différents groupes religieux, les proportions entre la contrainte et les libertés, l'histoire de l'Église calviniste en Pologne et l'évolution du catholicisme après le concile de Trente.

Bien qu'éditée par les soins de l'Institut d'Histoire, la revue « *Odrozienie i Reformacja* » est loin de se confiner dans les limites d'une seule discipline. Bien au contraire, elle se réfère souvent à la philosophie et la sociologie, sans parler de la littérature polonaise ancienne, notamment la littérature politique. Dans les premiers numéros, les historiens avaient tant de choses à éclairer qu'ils restaient plutôt dans le cadre de leurs propres préoccupations scientifiques, mais, avec le temps, les recherches interdisciplinaires sont devenues chose courante. Sur ce chapitre, il convient de relever l'apport considérable des auteurs étrangers.

La revue offre un excellent exemple de polémique scientifique sur des problèmes controversés. L'un de ces problèmes — et des plus aigus — concerne les contacts des confessions non catholiques avec l'étranger, et notamment leur attitude face aux agresseurs du pays. Il arriva dans notre histoire, en 1655, que, profitant de la situation politique particulièrement grave du pays (insurrection en Ukraine, guerre contre la Russie), les Suédois envahirent et occupèrent rapidement presque toute la Pologne. La noblesse commença à se soumettre en masse au roi Charles X Gustave et pensa déjà à l'asseoir sur le trône polonais. Cependant, la politique de pillage menée par l'agresseur provoqua un soulèvement national qui aboutit à la libération du pays. Plus tard, la propagande catholique accusa de trahison les seuls protestants et en particulier les ariens. De nos jours encore, les chercheurs ne sont pas d'accord sur la question à savoir s'il y avait ou pas un lien direct entre l'idéologie religieuse et l'attitude politique. On trouve toujours encore des adeptes de l'ancienne historiographie catholique, pour laquelle Polonais était synonyme de catholique. Mais l'on trouve de plus en plus de matériaux prouvant le caractère national du protestantisme polonais (dernièrement, cf. M. Kosman, *Zarys dziejów rodzimego i obcego nurtu w polskim protestantyzmie do 1939 roku* (*Une ébauche d'histoire des courants national et étranger dans le protestantisme polonais jusqu'en 1939*), « *Studia Historica Slavo-Germanica* », vol. V, Poznań 1977).

Les traités et articles publiés, entre 1956 et 1975, par « *Odrozienie i Reformacja w Polsce* » ainsi que les livres consacrés au même sujet et les études publiées en la matière par d'autres périodiques (« *Kwartalnik Historyczny* », « *Przegląd Historyczny* », « *Roczniki Historyczne* », etc.) ont considérablement avancé nos connaissances relatives à l'histoire du protestantisme dans la République nobiliaire et constituent un grand pas en

avant sur la voie qui mène vers une synthèse d'histoire de la Réforme et de la Contre-Réforme en Pologne.

Le lecteur étranger peut se faire une idée des travaux publiés par « *Odrodzenie i Reformacja* » grâce aux résumés en français, en allemand ou en anglais, dont chaque volume est assorti. Les résultats des recherches en question sont publiés également dans « *Acta Poloniae Historica* » et dans des périodiques étrangers. Il serait utile de faire sortir un précis d'histoire de la Réforme en Pologne, en langues étrangères.

*Marceli Kosman*